

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : M. l'Abbé Pierre
Frossard, M. l'Abbé Nicolas Péclat

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 69-71

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



NOS MORTS

M. L'ABBÉ PIERRE FROSSARD

doyen du décanat d'Estavayer-le-Lac

M. l'abbé Pierre Frossard, doyen du décanat d'Estavayer-le-Lac, est décédé à l'Hospice de la Broye, dont il était l'aumônier, le 24 janvier, à l'âge de 75 ans. C'est un deuil particulièrement douloureux pour le clergé du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, dont le défunt était l'un des membres les plus estimés et les plus méritants.

Né à Progens (Canton de Fribourg), le 24 juin 1862, il se sentit appelé à l'état ecclésiastique alors qu'il était en pleine jeunesse, et résolut de commencer ses études classiques qu'il fit au Collège de St-Maurice. Il les termina avec succès à 25 ans. Dès ce temps-là il se distingua par une intelligence très vive et des goûts artistiques développés. Il étudia ensuite la théologie au Séminaire de Fribourg et reçut l'ordination sacerdotale le 25 juillet 1891.

« M. l'abbé Frossard, lit-on dans la « Semaine catholique de la Suisse romande », était doué d'une âme d'artiste ; ses supérieurs avaient constaté en lui des aptitudes musicales peu communes. Aussi l'envoyèrent-ils en Allemagne, à Ratisbonne, au lendemain de son ordination sacerdotale, où le jeune prêtre, tout en collaborant aux éditions musicales de la célèbre maison Pustet, suivait les cours du Conservatoire. »

De retour en Suisse, M. l'abbé Frossard fut nommé vicaire à Billens, puis, en février 1895, curé de Bussy (Broye). Il resta à la tête de cette paroisse jusqu'en 1932. Il y fut « le bon pasteur qui, sans bruit, travailla au bien de ses ouailles. Toujours exact, plein d'une exquise délicatesse, il était, avant tout, au service des âmes ; on le savait constamment présent dans son champ d'action ; on pouvait avoir recours à lui sans crainte de jamais

l'importuner ; doué d'un robuste bon sens, ses conseils étaient empreints d'une pondération et d'un tact qui le faisaient apprécier non seulement de ses paroissiens, mais aussi des nombreux confrères que les circonstances amenaient auprès de lui. »

Parmi les grandes œuvres du défunt il faut souligner celle qui consista à réunir, pendant vingt ans, une somme d'argent considérable pour la reconstruction de l'église, déjà très ancienne, de Bussy. Peu de temps avant sa mort il fut très heureux d'apprendre que ses anciens paroissiens avaient décidé de commencer, dès le printemps prochain, l'œuvre dont il avait assuré la préparation.

Au point de vue musical, nous avons dit plus haut les remarquables dispositions de M. l'abbé Frossard. Aimant et comprenant à fond la musique palestrinienne, « il réalisa ce tour de force de préparer, chaque année, l'exécution, avec les moyens évidemment restreints dont il disposait dans sa paroisse, d'une des grandes œuvres de Palestrina, de Vittoria, d'Orlando di Lassus ou des autres maîtres de la musique classique d'église. »

En 1928, M. l'abbé Frossard reçut le titre et la charge de doyen du décanat d'Estavayer. Pendant presque neuf ans, il accomplit ses fonctions avec une précision et une délicatesse qui le faisaient fort apprécier de ses confrères. En 1932, il avait obtenu de son Evêque « d'être déchargé de la paroisse de Bussy, où le ministère dans trois villages exigeait une force plus jeune. Il fut alors nommé aumônier de l'Hospice de la Broye, à Estavayer, où, pendant cinq ans, il se dépensa au service des malades. C'est là que la Providence est venue l'appeler, après qu'il eut, au milieu de souffrances qui furent brèves, mais particulièrement pénibles, renouvelé l'édifiant abandon à la volonté de Dieu dont il avait donné la preuve au cours de son long ministère sacerdotal. »

M. L'ABBÉ NICOLAS PÉCLAT

ancien curé de Mézières

Le 5 février dernier, on conduisait à sa dernière demeure un prêtre très méritant du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, M. l'abbé Nicolas Péclat, originaire de Châtonnaye, où il était né le 9 février 1861. Le défunt commença ses études classiques à Romont et les termina à St-Maurice. Puis il entra au Séminaire de Fribourg. Ordonné prêtre le 25 juillet 1885, il occupa dès lors le poste de vicaire à St-Jean (Fribourg), puis à Vevey, et en

1887 il devint curé de Villarimboud. De là son Evêque l'envoya à Rome pour conquérir le grade de docteur en droit canonique. Lorsqu'il fut de retour en Suisse il fut placé à la tête de la paroisse de Vaulruz, en 1895. Quinze ans plus tard, il assumait la charge de curé de Mézières. Il y a trois ans, sur sa demande, il obtint de se retirer à Villaz-St-Pierre, dans l'accueillante maison de retraite donnée au diocèse par M. le Chanoine Dévaud, actuellement recteur de l'Université de Fribourg.

Pour résumer la vie du défunt, M. R. P., dans la « Semaine catholique de la Suisse romande », dit de lui « qu'il fut prêtre et qu'il ne fut que prêtre ». Il ajoute : « Si aucune question ne le laissait indifférent, celle qui le passionnait c'était le bien des âmes. Il les aimait à la folie et il en parlait avec un amour si communicatif qu'on sentait qu'il s'était donné totalement à la tâche de les sauver. Vraiment sa bouche parlait de l'abondance de son cœur. Sa charité s'étendait à tous avec une préférence pour les plus malheureux. C'était le bon pasteur qui poursuivait la brebis perdue et qui se réjouissait de son retour. C'était le bon père qui donnait sans compter aux pauvres leur pain quotidien. Il s'oubliait lui-même, vivant dans une frugalité austère et renonçant parfois même au nécessaire. Le seul souci matériel qui le préoccupât, c'était de ne pas mettre à la charge d'autrui les frais de ses funérailles. »

Le nécrologiste que nous citons dit encore combien était charitable le défunt à l'égard de ses confrères : « Il souffrait de leurs difficultés et il leur prodiguait les meilleurs conseils. » Vis à vis de ses Supérieurs, il pouvait se rendre ce témoignage : « Je n'ai pas conscience d'avoir fait de la peine une seule fois à mon Evêque. »

« Malgré ses soixante-seize ans presque sonnés, M. l'abbé Péclat était d'une jeunesse d'âme étonnante. Les nouvelles méthodes d'apostolat l'intéressaient ; les livres nouveaux le captivaient ; il comprenait ses confrères plus jeunes et il ne se serait jamais permis de refroidir leur enthousiasme pour la cause de Dieu. Mais il ne manquait pas une occasion de leur rappeler que l'essentiel dans la vie du prêtre, c'est la prière. C'est la dernière parole que j'ai entendu de sa bouche, écrit M. R. P. : « Sans cela, on ne peut rien faire », et il récitait, dans son lit, son chapelet. »

F.-M. R.